

RÉHABILITATION DES MAISONS TRADITIONNELLES ALUKU

Boniville & Loka (Papaïchton)

La restauration du patrimoine bâti aluku est un projet porté par la mairie de Papaïchton et le Parc amazonien de Guyane, en partenariat avec la Fondation du Patrimoine et la Direction des Affaires culturelles (DAC), dorénavant intégrée à la Direction générale de la Cohésion et des Populations (DGCOPOP)



An architectural drawing of a traditional Aluku house. The drawing shows a gabled roof with intricate wooden truss work. The gable end features a large central decorative element, possibly a carved wooden panel or a window with a complex geometric design. Below the roofline, there are several smaller decorative motifs, including circular and diamond-shaped elements. The walls are shown with vertical wooden planks. The drawing is rendered in a light, sketchy style with fine lines and shading to indicate depth and texture. The overall composition is a perspective view looking up at the roof and gable end of the house.

RÉHABILITATION DES MAISONS TRADITIONNELLES ALUKU

Boniville & Loka (Papaïchton)



PRÉSERVER UN PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

Sur la commune de Papaïchton, six maisons traditionnelles aluku (trois dans le village de Loka, trois à Boniville) ont été restaurées par le biais d'un chantier-école mené de 2017 à 2020. Novices ou plus expérimentés, des ouvriers communaux ont été formés aux techniques de construction traditionnelles et initiés à la sculpture et à la peinture bois par des experts locaux : Joseph Ateni (encadrant ONF, capitaine aluku et ancien maire de Papaïchton) et Siméon Bonté, *tembeman*.

Ce projet a fait l'objet d'une large concertation incluant les propriétaires de ces maisons, les chefs coutumiers, les experts locaux, les élus ainsi que des représentants de la commune, du parc national et des services déconcentrés de l'État.

D'autres maisons traditionnelles détenant une forte valeur patrimoniale seront réhabilitées dans une deuxième phase.

PAPAÏCHTON

Capitale du Pays Boni

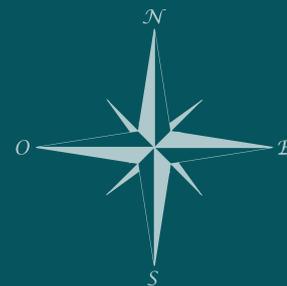
Avec les Ndjuka, Saamaka, Paamaka, Matawai et Kwinti, les Boni (aussi appelés Aluku) forment l'un des six peuples qui ont fui les plantations esclavagistes de la Guyane hollandaise (actuel Suriname) dès le 17^e siècle. Ils ont résisté aux troupes coloniales.

En 1776, les Boni se réfugient en Guyane française. Après plusieurs intenses périodes de conflits avec les forces hollandaises associées aux Ndjuka, les Boni s'implantent sur le Lawa dans les années 1850-1860. Ils y fondent les grands villages Kottica, Tabiki (Enfant-Perdu), Puumofu, Lape-Tabiki, Assici, Komantibo, puis vers la fin du XIX^e siècle, Loka, Agoode (1892), enfin vieux Papaïchton au début des années 1920. Chaque village rassemble à l'origine une grande famille, un clan au lignage maternel, appelé *lo*.

En 1969, un décret met fin au Territoire de l'Inini, un statut administratif spécifique qui s'appliquait jusqu'alors dans l'intérieur de la Guyane. C'est la naissance de la commune « Grand-Santi-Papaïchton », qui comprend également le village d'Apatou.

Le Gaan Man Tolinga, élu premier maire de la commune en 1969, lance un grand programme de constructions « modernes ». Le modèle de maisons traditionnelles en bois est délaissé au profit de constructions en dur.

En 1976, Apatou devient une commune de plein exercice, suivie en 1993 par Grand Santi. Les limites communales actuelles de Papaïchton datent donc de cette année-là.



Vers Grand Santi

▲ 744 m

SITE CLASSÉ
DES ABATTIS KOTIKA

Les lo et leur territoire

Enraciné par le culte des Ancêtres,
chaque lo occupe principalement
un territoire.

Tabiki | *L'Enfant perdu*

▲ **MONGO GOON**
180 m

○ **Kotika**
Lo Yakobi

○ **Boniville** | *Agoode*
Lo Dikan

○ **Loka** *Lo Lapé*
Lo Dyu

○ **Asisi**
Lo Awaa Baka ou Yolopoti

○ **Kormontibo**
Lo Dipelu

○ **Papaïchton**
Lo Kawina-Bomichie

Vers Maripa-Soula

VIVRE ENSEMBLE

Le village traditionnel aluku

Organisation du village

Traditionnellement, au sein de chaque village, chaque quartier affecté à un clan (*lo*) possédait son fromager, arbre emblématique sacré, et des édifices propres à la communauté, comme un carbet funéraire, un carbet communautaire, des lieux de culte, une maison des femmes, un dégrad, une aire de construction de pirogues, des presses à cannes à sucre...

Les habitations, regroupées par grandes familles (clan maternels), formaient des sous-ensembles appelés *mamapikin*. Elles entouraient un carbet-cuisine commun.

En général, les couples ne vivaient pas ensemble. L'homme construisait une maison pour sa femme, dans le village de celle-ci, afin qu'elle y vive avec ses enfants. Les nouvelles habitations s'implantaient dans les espaces vides du *mamapiki* ou à la place de maisons abandonnées ou en ruines.

Caractéristiques de la maison

La maison aluku traditionnelle (*osu*) est construite sur un sol surélevé en terre battue afin de la protéger du ruissellement. Six poteaux (*possu*) constituent les pieds de trois portiques alignés. Deux pannes principales (*langa-udu*) en bois rond sont posées sur ces poteaux. Trois traverses (*baliki*) reposent sur les *langa-udu*. Les *baliki* et *langa-udu* forment les éléments architecturaux caractéristiques de la maison traditionnelle.

ET AUJOURD'HUI ?

Des maisons et des savoirs à préserver

Construites il y a plus d'un siècle, de nombreuses maisons présentent un état de délabrement avancé. Afin de préserver ce patrimoine culturel et architectural exceptionnel, un projet de réhabilitation a été mis en œuvre par la mairie de Papaïchton en partenariat avec le Parc amazonien de Guyane, la Direction générale de la Cohésion et des Populations (DGCOP) et la Fondation du Patrimoine.

Après concertation avec les propriétaires des habitations et les chefs coutumiers, six maisons ont été ciblées dans un premier temps. Les propriétaires souhaitent les conserver en tant que témoignages du passé, mais aussi pour y habiter de manière temporaire, essentiellement lors des cérémonies coutumières qui ont lieu plusieurs fois par an et qui rassemblent les familles au sens large. Depuis le lancement du projet, certains propriétaires ont demandé des adaptations afin que les maisons correspondent davantage à la manière d'habiter d'aujourd'hui.

Au préalable, une nécessaire étude de médiation culturelle

Lors de la conception du projet, les différents acteurs ont été attentifs à ne pas plaquer le sens européen des notions « patrimoine » ou « culture » sur ce chantier de rénovation en Pays Boni.

Une étude de médiation culturelle a permis de définir avec la population (habitants, propriétaires des maisons,

autorités locales coutumières et administratives, associations, artisans et sabiman - sachants) les modalités de mise en œuvre du projet. Elle a mis en lumière une volonté générale de conserver des vestiges de ce patrimoine, notamment en vue de « montrer aux petits-enfants et aux générations futures comment on vivait avant », afin que les « traditions ne se perdent pas ».

Un projet qui s'inscrit dans le temps

À l'origine

- 1985-1992** Restauration ponctuelle de façades (bourg de Papaïchton, Boniville, Loka, Asisi)
- 1993** Demande d'appui de l'association locale Kawina pour la réhabilitation de deux maisons
- 2007-2008** Relance du projet par la mairie (via l'élaboration d'un schéma de développement touristique) avec un premier inventaire des maisons traditionnelles

De nécessaires études préalables

- 2012** Préfiguration du projet sur la base d'un partenariat Mairie / Parc amazonien de Guyane (PAG)
- 2013** Diagnostic architectural réalisé par Christian Martin (DAC/ PAG/ Mairie)
- 2014** Médiation culturelle réalisée par Gaëlle Gakan (DAC/ PAG/ Mairie)

Puis une phase pré-opérationnelle...

- 2015** Choix de la maîtrise d'ouvrage : Mairie de Papaïchton
- Définition des modalités des chantiers : Ouvriers communaux avec un encadrant extérieur et un artisan local
- 2016** Montage financier : Mairie, Etat (DGCOP), PAG, Fondation du Patrimoine
- Choix des maisons prioritaires : 3 maisons à Boniville et 3 maisons à Loka
- Choix de la maîtrise d'œuvre : Office National des Forêts (ONF), avec Joseph Ateni, conducteur de travaux et capitaine aluku

Et enfin la phase opérationnelle !

- 2017** Chantier de la maison Awensaï
- > A son terme, réunion de concertation autour de l'organisation des prochains chantiers (choix des matériaux et des techniques de construction, etc.)
- 2018** Chantiers des maisons Raymond (Loka) et Papa Manto (Boniville)
- > Au terme, réunion multi-partenaire pour un bilan intermédiaire
- 2019** Chantiers des maisons Papa Balla et Papa Topo (Loka), puis Ma Bonto (Boniville)
- 2020** Finitions sur toutes les maisons (éléments de menuiserie, sculpture et peinture tembé)
- 2021** > Au terme de ces chantiers, démarche d'évaluation
- Finalisation de la maison Bonto et inauguration des six premières maisons réhabilitées.



DES CONSTRUCTIONS spécifiques

Le patrimoine bâti aluku trouve ses sources à la fois dans des traditions africaines, amérindiennes et européennes. Outre ses savants assemblages, notamment en termes de proportions et de décoration, il représente une architecture identitaire qui témoigne d'une grande culture.

La maison type (*osu*) se caractérise par le couple « *lobaliki sur langa-udu* », caractéristique de l'architecture aluku. Le modèle traditionnel comporte une structure primaire composée d'un ensemble poteaux / pannes maîtresses / traverses et arbalétriers, sur lequel repose une structure secondaire plus légère, composée de la toiture et des façades.

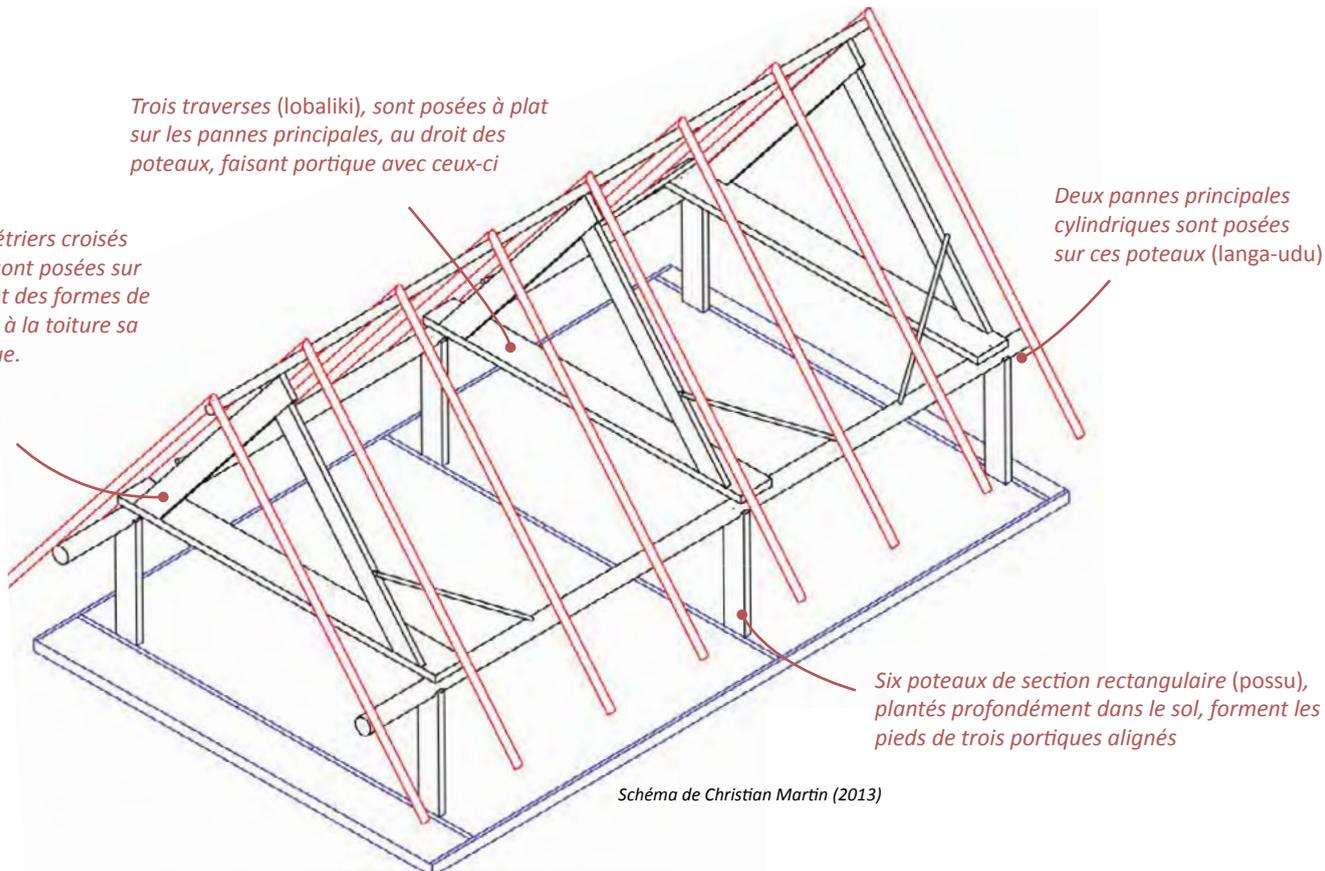
L'habitation est divisée en deux pièces. La première, à l'avant de la maison, joue le rôle de pièce d'entrée. La seconde sert de chambre à coucher. C'est par exemple le cas de la maison Raymond.

Pour la maison traditionnelle à étage (par exemple les maisons Ma Bonto et Papa Manto à Boniville) le même schéma constructif est utilisé : les poteaux filent du rez-de-chaussée à la toiture. Ils supportent les deux solives longitudinales principales, qui soutiennent les solives du plancher.

Trois traverses (lobaliki), sont posées à plat sur les pannes principales, au droit des poteaux, faisant portique avec ceux-ci

Trois paires d'arbalétriers croisés en tête (dagu bwî) sont posées sur les lobaiki, et créent des formes de fermes qui donnent à la toiture sa pente caractéristique.

Deux pannes principales cylindriques sont posées sur ces poteaux (langa-udu)

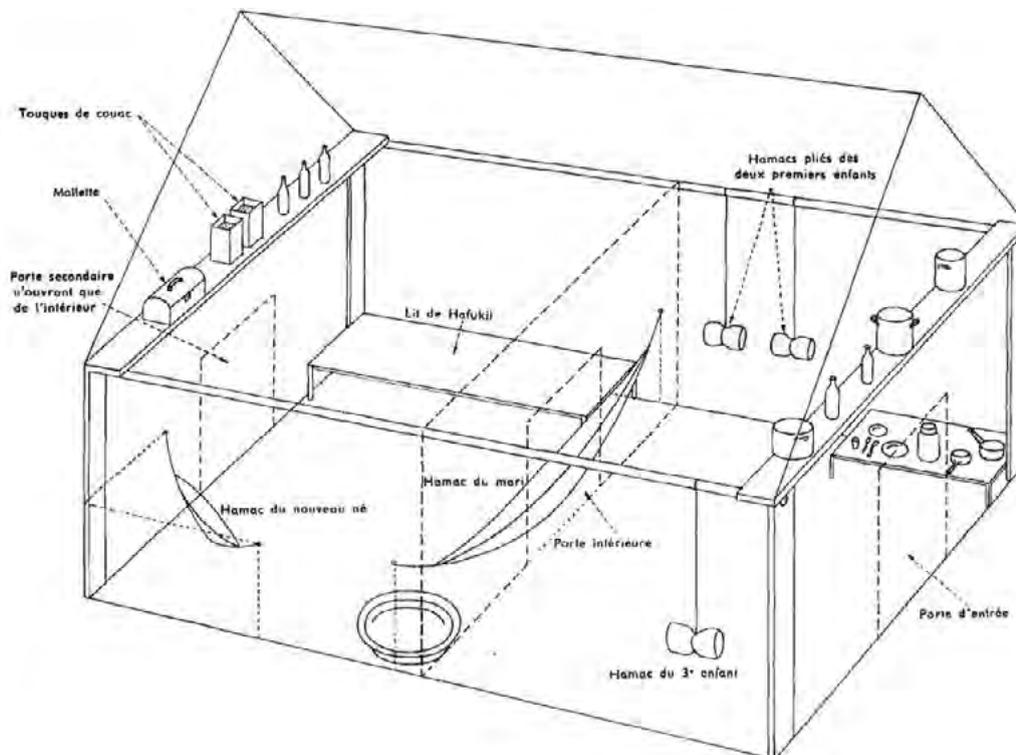


Six poteaux de section rectangulaire (possu), plantés profondément dans le sol, forment les pieds de trois portiques alignés

Schéma de Christian Martin (2013)

Intérieur d'une maison de Papaïchton en 1958

Schéma de Jean Hurault (1965)



QUELS BOIS UTILISER ?

Un choix collectif

En mars 2018, suite à la reconstruction de la maison Awensaï et dans la perspective des futurs chantiers, des élus et agents de la mairie, *sabiman* (sachants), capitaines, propriétaires et habitants, représentants de la Direction des Affaires culturelles et du Parc amazonien de Guyane se sont réunis et ont partagé leurs savoirs en matière de construction traditionnelle.

Face à la rareté ou à la difficulté d'exploitation de certaines essences utilisées traditionnellement, l'enjeu était d'identifier celles qui pouvaient être utilisées pour les différentes pièces. Les essences ont donc été choisies en fonction de leurs propriétés techniques, de leur facilité de transformation avec les outils actuels et de leur disponibilité dans les forêts alentours.

Par exemple, l'acajou était traditionnellement utilisé pour les planches de façade et les planches latérales, notamment pour ses caractéristiques adaptées à la sculpture. Néanmoins, celle-ci étant devenue rare dans les environs et difficile à scier à la scie mobile, il a été décidé de la réserver pour les planches de façade en priorité. Des essences de substitution ont été identifiées pour les murs latéraux.

	Pièces de la construction	Essences identifiées en atelier
Ossature	Poteaux (<i>possu</i>)	Wacapou (<i>Wacap</i>)
	Panne faitière et pannes maîtresses (<i>noko-udu</i> et <i>langa-udu</i>)	Bois ronds en bois anguille (<i>Gombe</i>)
	Pannes (<i>langa-udu</i>)	Angélique (<i>Angeli</i>) ou grignon (<i>Wana</i>)
	Traverses (<i>lobaliki</i>) et arbalétriers (<i>dagu-bwi</i>)	Wacapou, angélique ou cèdre noir (<i>Apisi</i>)
	<i>Baliki</i>	Wacapou ou angélique
	Chevrons (<i>dagu-bwi</i>)	Bois rond en bois anguille ou bois scié en angélique ou grignon
Facades	Fronton (<i>kopo</i>) et autres éléments décorés	Wacapou ou cèdre noir
	Plinthes (<i>goonsey</i>)	Wacapou ou wapa
	Plancher	Angélique
	Planches des murs latéraux (<i>bansa osu</i>)	Angélique, grignon ou cèdre noir
	Planches des façades	Acajou (<i>Cede</i>) ou cèdre noir



Réunion de concertation
visant à identifier les essences à utiliser
pour les prochains chantiers (mars 2018).



Abattage en forêt
par des ouvriers communaux
dans le cadre du projet.



Scierie mobile
de Marcel Colsé.

UN CHANTIER-ÉCOLE

pour professionnaliser les intervenants

Pour assurer la réhabilitation des maisons, plusieurs scénarios ont été envisagés : chantier en régie communale, chantier assuré par un prestataire, chantier d'insertion... Au final, c'est l'idée d'un chantier-école, encadré par l'Office national des Forêts (ONF) et mobilisant des jeunes du service technique de la mairie, qui a été retenue.

Autour de ce projet, les partenaires se sont engagés dans une démarche de professionnalisation des acteurs locaux et de reconnaissance des savoir-faire liés aux constructions. Les ouvriers ont en effet été formés aux techniques traditionnelles (structure bois), avec des apports contemporains (dalle en béton, toiture en tôle et utilisation d'outils électroportatifs).

De nombreux savoir-faire en termes d'organisation de chantier et de tâches à réaliser ont été mis à profit en amont, pendant et après les chantiers de réhabilitation.

En amont :

- Déblaiement du site, démontage et stockage des pièces de bois originales, identification des pièces à restaurer ou à remplacer.
- Préparation des bois ronds collectés en forêt (écorçage) et des bois sciés (dégauchissage, rabotage, découpe...).

Pendant la reconstruction :

- Réalisation de plans et fondations, pose des ossatures bois et charpente bois.
- Pose de bardages, réalisation de plancher et/ou de dalle en béton, pose de faîtière et couverture en tôle.

En aval (finitions) :

- Réalisation et pose des portes, fenêtres et/ou escaliers.
- Initiation à la réalisation des pièces sculptées et peintes (portes, plinthes, fronton...).



Les trois apprentis (Orphéo Atromoï, Daniel Othily, François Guimi), avec leur encadrant ONF (Joseph Ateni) et des agents du Parc amazonien (Fanny Rives et Touine Kouata).



GO HOME

BEMER
A
BOMBA

UNE CHAÎNE DE PARTAGE ET DE TRANSMISSION DES SAVOIRS

Ce projet a mobilisé un ensemble d'acteurs autour du partage et de la transmission de savoirs et savoir-faire : experts locaux, reconnus et respectés par la communauté pour leur expérience et leur savoir, ouvriers communaux novices ou plus expérimentés, bûcherons, exploitants forestiers...

Le bon déroulement du chantier a reposé en grande partie sur un travail de coordination entre les parties prenantes et de planification des tâches de chacun. Les contraintes liées à l'enclavement de Papaïchton, à la multiplicité des espaces de travail, à la localisation et à la disponibilité des différents acteurs du projet ont ainsi pu être surmontées.



SABIMAN : DES « SACHANTS » issus de la communauté

Joseph Ateni est l'expert responsable de l'encadrement du chantier-école. Capitaine, ancien maire de Papaïchton, Joseph Ateni possède une grande connaissance des essences de bois et des techniques de construction traditionnelles. Agent de l'ONF durant le projet, il a mené plusieurs missions à Bonville et Loka dans le cadre de ce programme. On lui doit le diagnostic des besoins en matériaux et matériel, la coordination globale des travaux, leur conception et préparation, l'encadrement des jeunes ouvriers et le suivi des chantiers.

Siméon Bonté est un artiste-artisan de Loka, un *sabiman* du travail du bois, en particulier en matière de sculpture et peinture *tembe*. Il a été mobilisé aux étapes clés du chantier, pour donner un avis sur des principes de construction, des matériaux ou certaines techniques. Il est plus particulièrement intervenu dans la réalisation des éléments de menuiserie (portes, escaliers, plinthes, *kopo* et *touipi*) ainsi que pour les sculptures et peintures *tembe*.

Dans sa pratique personnelle du *tembe*, Siméon met en avant l'importance des échanges avec d'autres artisans. Au-delà de la transmission, la notion de partage est essentielle.



Joseph Ateni (à g.),
capitaine aluku et conducteur
de travaux à l'ONF.



Siméon Bonté,
tembeman de Loka.



LELIMAN : DES « APPRENTIS » volontaires

Les ouvriers-apprentis : Orphéo Atromoï, François Guimi et Daniel Othily

Les premiers bénéficiaires de cette transmission de savoirs sont les ouvriers communaux affectés au projet. Ces jeunes ouvriers « polyvalents », travaillant au service technique, ont été sélectionnés sur la base de leur motivation et de leur intérêt pour le métier de la construction, en particulier de la construction bois. Ces jeunes résident à Loka ou à Boniville, au plus près des maisons à réhabiliter. À travers ce projet, ils ont acquis des compétences nouvelles, en particulier en techniques de construction bois traditionnelle et contemporaine (utilisation de matériels électroportatifs, organisation du travail, sécurité).

Les ouvriers expérimentés : Martin Assa et Samfili Madi et ceux venus en renfort : Ruwel Noordzee, Daniel Manou et Jeffrey Erwin Van Rabenwaay

À cette équipe s'ajoutent deux ouvriers plus expérimentés sollicités ponctuellement en appui à l'équipe des ouvriers-apprentis. Ils ont pu accompagner et transmettre leurs savoirs et savoir-faire. D'autres ouvriers communaux sont venus en renfort ponctuellement.

Au-delà de l'intérêt professionnel lié à l'acquisition et au renforcement des compétences, c'est un bénéfice moral que tirent du projet tous ces agents, jeunes et moins jeunes, novices et expérimentés, à travers leur contribution à la réalisation de six maisons aluku traditionnelles visibles par toute la communauté et au-delà.



Des apprentis, Daniel Othily et Orphéo Atromoi (en haut) et François Guimi (en bas), et des ouvriers expérimentés : Samfili Mady et Martin Assa (ci-contre)



DES BÛCHERONS PRIVÉS ET COMMUNAUX

autres spécialistes du bois

L'approvisionnement en bois du chantier-école a constitué une opportunité pour acquérir, partager et renforcer d'autres compétences associées au patrimoine bâti : des connaissances en matière d'essences de bois exploitées dans les constructions traditionnelles et des techniques d'abattage-sciage.

Le propriétaire d'une scierie : Marcel Colsé

Pour l'essentiel, c'est un **entrepreneur** de Papaïchton, Marcel Colsé, propriétaire d'une scierie mobile en bordure de la piste Papaïchton-Maripa-Soula, qui a assuré l'approvisionnement en bois. Il a partagé sa connaissance de la forêt et des essences disponibles selon les pièces à concevoir. Des échanges ont pu avoir lieu avec les encadrants pour trouver des alternatives à certaines essences rares, comme l'acajou.

Trois ouvriers communaux : Henri Louis, Raymond Manou, Manou Othily

Spécialisés dans le bûcheronnage, ils sont également intervenus ponctuellement pour approvisionner le chantier en bois. Ils ont bénéficié d'une formation à l'abattage contrôlé et au sciage dispensée au CFPPA de Matiti (Alvin Persaud). Ces trois ouvriers ont tiré de cette expérience un bénéfice technique (renforcement de compétences dans le domaine de l'abattage-sciage et développement de leurs connaissances en matière de construction traditionnelle) et une satisfaction personnelle de participer à un projet commun.



L'approvisionnement en bois a été en grande partie assuré par Marcel Colsé et sa scierie mobile (en bas), mais aussi en régie, par trois ouvriers communaux.

*Presses à cannes à sucre
traditionnelles de Boniville.*



VILLAGE DE BONIVILLE

Les maisons Awensaï et Ma Bonto sont situées dans le quartier du lo Dikan, à proximité du carbet funéraire *kee osu* et d'autres éléments de grande valeur culturelle (*presses à canne, faaka tiki, obia osu* de Mama Goon et *kunu osu*). La vocation communautaire de la maison Awensaï lui confère une grande valeur aux yeux des autorités coutumières. La maison Ma Bonto est une belle maison sur pilotis.

La maison Papa Manto est quant à elle située dans le quartier du lo Kotika. Compacte et haute, elle offre une architecture intéressante.

Les spécificités de chacune de ces trois maisons justifient le choix de les réhabiliter, au-delà de leur valeur historique.

MAISON AWENSAÏ

Une maison communautaire

Cette maison serait probablement celle du Gaan Man Awensaï, chef suprême des Aluku, ou une maison de réunion créée pour y tenir conseil. Située dans le quartier du lo Dikan, au centre du village, elle aurait été construite entre la fin des années 1920 et 1932.

La reconstruction de cette maison répondait à une demande des autorités coutumières, qui souhaitent qu'elle redevienne un lieu de réunion pour les chefs coutumiers.

La maison Awensaï est considérée comme un monument historique qui retrace l'histoire généalogique des Gaan Man. Elle a donc été prioritaire dans le projet, tant du point de vue de l'organisation sociale et coutumière actuelle qu'en vue de la transmission de l'histoire aux nouvelles générations.

Son architecture révèle les méthodes de construction traditionnelle : toutes les pièces sont en bois et leur assemblage a été réalisé à la main.





DONNÉES CLÉS

Responsables : M. Casimir Difou
et les chefs coutumiers
(à Papaïchton, Maripa-Soula
et Saint-Jean du Maroni)

État initial : en ruine

Éléments d'intérêt : Fonction
historique et usage communautaire.

Usage passé/futur : Salle de réunion
des chefs coutumiers.

Actions : reconstruction sur la base
de photos, de pièces conservées et de
traces au sol.



FOSI



BAKA



MAISON MA BONTO

une maison de femme sur pilotis

Elle est considérée comme un monument essentiel du patrimoine architectural. Située dans le quartier du lo Dikan, au centre du village, cette maison sur pilotis (une des rares encore existantes) aurait été construite entre la fin des années 1930 et le début des années 1940. C'est une maison de femme.

Un grand tembe gravé orne la porte. La trace d'un autre tembe, à peine visible, se trouve à droite de la porte. Des faux-entraits sont placés en partie supérieure des pignons ; ils délimitent un triangle vide permettant de ventiler l'intérieur.



DONNÉES CLÉS

Responsable : M. Félix Germany
(à Saint-Jean du Maroni) petit-fils
de Ma Bonto

État initial : en cours d'effondrement

Éléments d'intérêt : Historique (une des plus
anciennes du village), tembe, architecture.

Usage passé/futur : Habitation secondaire /
Habitation secondaire. Peut être ouverte
aux touristes.

Actions : démontage et reconstruction, avec un
rehaussement. Porte tembe restaurée sans la
couleur.



FOSI



BAKA



MAISON PAPA MANTO

une maison historique à étage

Cette maison à étage située dans le quartier du lignage Kotika, en bordure d'une voie proche menant au centre, a été réalisée par Papa Manto (gaanman des Boni de 1968 à 1981 - section Kottica) dans les années 1940-1950.

Compacte et haute, elle offre une architecture intéressante. Elle ne comporte pas de poteau, mais des arbalétriers traditionnels posés sur un *lobaliki*. Les avant-toits sont traités comme des caissons de section triangulaire, faisant profiter à l'étage du volume situé sous l'extrémité des pans de toiture.

Le constructeur avait utilisé des essences de coloris variés pour le bardage à l'étage. Cette diversité de coloris a été recherchée pour la reconstruction.



DONNÉES CLÉS

Responsable : M. Simonet Doudou
(à Maripa-Soula)

État initial : correct

Éléments d'intérêt : Fonction politique
(ancienne maison de Gaan Man)
et historique.

Usage passé/futur : Semble à l'abandon
/ Valorisation d'une maison historique.

Actions : démontage / reconstruction
à l'identique, avec ajout d'une dalle en
béton.



FOSI



BAKA





Loka vu du ciel.

VILLAGE DE LOKA

Les maisons Papa Balla et Papa Topo (ainsi qu'une maison voisine non restaurée mais remarquable, la maison Ma Kuli) sont situées au centre du quartier du lignage Lapé, en face du carbet funéraire *kee osu* et à proximité immédiate des presses à canne utilisées lors de rituels. Ces maisons de capitaines forment un ensemble emblématique de l'identité du village.

S'y ajoute la maison Raymond, remarquable du point de vue de ses décors et de sa structure typique en deux pièces.

Aux yeux de la population, leur valeur patrimoniale justifiait leur restauration prioritaire.

MAISON PAPA BALLA

une maison de Capitaine

La maison de Papa Balla est une belle maison, adossée au fleuve, voisine de la maison de Papa Topo. Elle appartient à Papa Balla, capitaine coutumier du lignage Lapé, qui la tenait de son père. Sa construction date du début des années 1960.

Son architecture est traditionnelle, remarquable par rapport à la technique de la construction.

Selon Papa Balla, les diverses formes d'oiseaux représentées sur le magnifique *kopo* symboliseraient la passion amoureuse et le sexe masculin. Le motif central en forme d'ailes déployées se retrouve sur d'autres maisons du Pays Boni.

La façade d'entrée comporte deux portes. Une porte de service permet de sortir de la chambre. Cette maison a une dimension patrimoniale très forte : c'est une maison de Capitaine (*kapiten*), à la forme traditionnelle, au cœur du village. Elle comporte en outre un intérêt touristique.





DONNÉES CLÉS

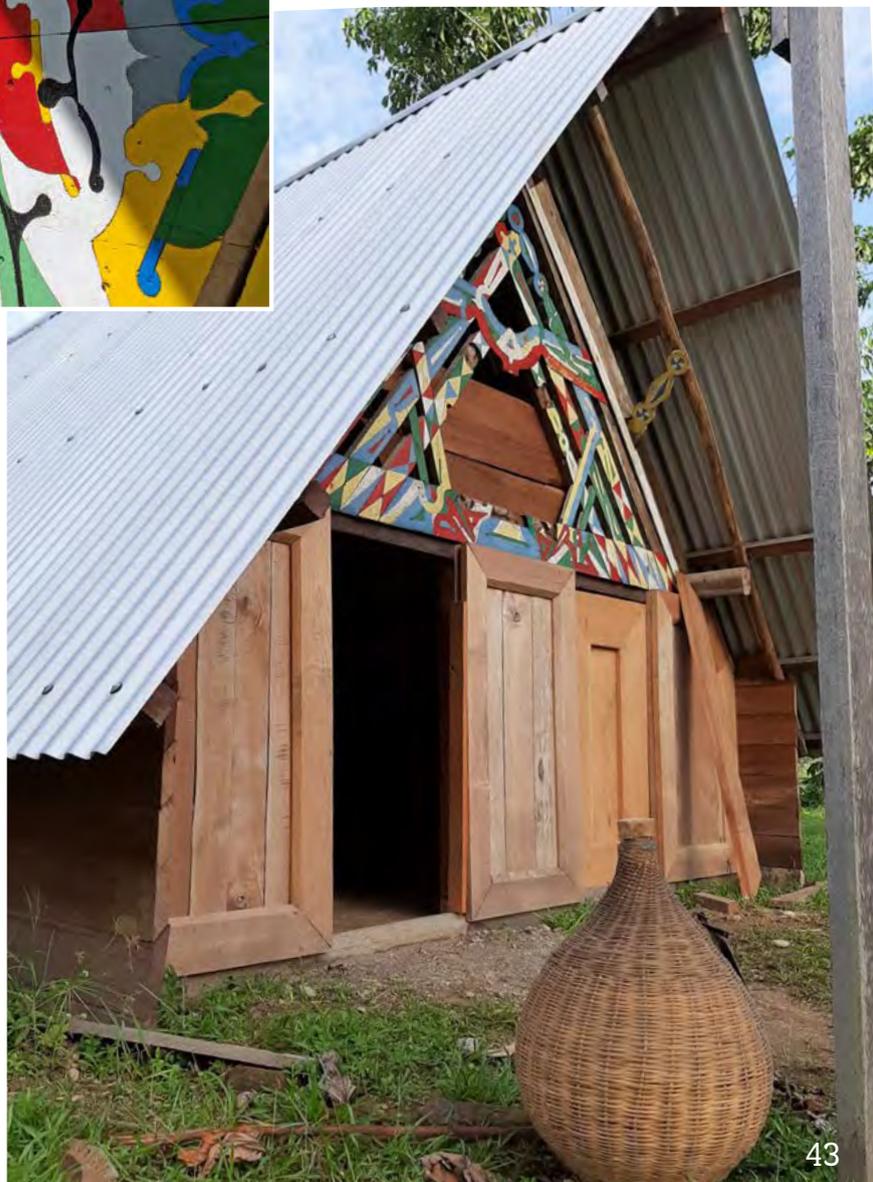
Responsable : M. Romain Balla
(à Maripa-Soula)

État initial : correct. Début
d'effondrement à l'arrière.

Éléments d'intérêt : Fonction,
architecture (forme traditionnelle)
et tembe, emplacement (centre du
village).

Usage passé/futur : Habitation
secondaire/ Idem.

Actions : démontage et
reconstruction à l'identique,
avec restauration du kopo



FOSI



BAKA



MAISON PAPA TOPO

une maison sobre

Propriété de Papa Topo, cette maison aurait été construite au début des années 1930. La peinture date quant à elle des années 1960.

Elle n'a pas de décorations ostentatoires mais comporte un banc de sociabilité de part et d'autre de la porte avant. Une porte secondaire, quasiment centrée, ouvre sur la façade arrière.





DONNÉES CLÉS

Responsable :

† M. Topo

État initial : correct

Éléments d'intérêt :

Fonction, architecture,
emplacement (centre du village)

Usage passé/futur : Habitation
secondaire/ Idem.

Actions : démontage /
reconstruction à l'identique avec
ajout d'une dalle en béton

FOSI





BAKA

MAISON RAYMOND

aux splendides tembe

La maison Raymond serait une des plus anciennes du village. Son décor est de grande qualité.

Son fronton (*kopo*) gravé conserve des restes de couleurs. Le seuil est sculpté et la porte richement gravée d'un tembe très usé.

Sa division en deux pièces est typique de la maison traditionnelle, tout comme la présence des restes de couverture de wai sous les tôles du toit. La première pièce faisait office de salle d'entrée, la seconde de chambre à coucher.

Cette maison a été reconstituée du fait de sa haute valeur culturelle.



DONNÉES CLÉS

Responsable :

† M. Raymond

État initial : en cours
d'affaissement

Éléments d'intérêt :

tembe (splendides à l'intérieur),
Architecture.
Emplacement (centre du village)

Usage passé/futur :

Habitation / Idem.

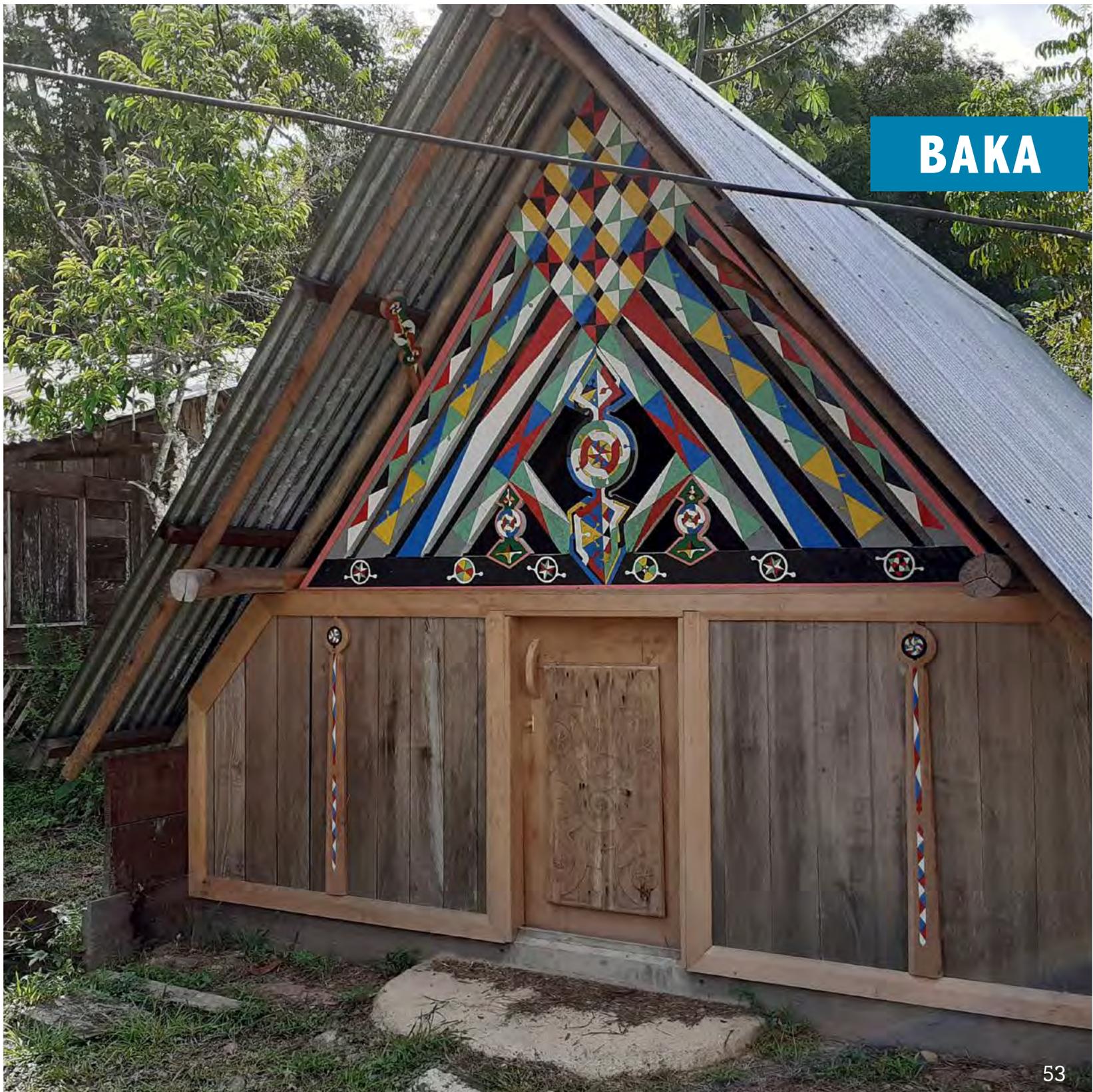
Actions : démontage /
reconstruction



FOSI



BAKA





UN PATRIMOINE À FAIRE VIVRE

À travers la valorisation des maisons traditionnelles restaurées, il s'agit d'amener à une prise de conscience du danger de disparition de ce patrimoine. Des animations et actions de sensibilisation peuvent contribuer à la réappropriation locale de ce patrimoine. Sa préservation requiert connaissances et... reconnaissance !

Au-delà de la transmission intuitive des savoir-faire, il est important de valoriser les techniques de construction mises en œuvre pour la réhabilitation. Il convient de transmettre et partager ces savoirs au-delà du chantier-école, et permettre la restauration du bâti traditionnel à une plus grande échelle.

VALORISATION, SENSIBILISATION

Quelles perspectives ?

Faire découvrir ce mode d'habitat aux plus jeunes

Face à la mutation culturelle que connaît Papaïchton, il est important d'amener les jeunes à (re)connaître leur histoire et leur culture. Le patrimoine bâti en constitue un élément essentiel. Des animations proposées à des élèves du collège Charles Tafari lors des Journées européennes du Patrimoine en 2019 ont contribué à cette sensibilisation.

Faire vivre ce patrimoine

Les villages de Boniville et Loka sont des terres d'hospitalité et d'accueil lors des cérémonies traditionnelles particulièrement vivaces au sein de la communauté aluku. Pour les autorités coutumières et la population, une grande importance est accordée à cet accueil ; les maisons restaurées répondent à ce besoin.

Les cérémonies les plus spectaculaires et fréquentes (20 à 30 par an en moyenne) sont principalement celles liées aux rites funéraires : la veillée lors de l'enterrement (de 3 à 5 jours), le *bookode* une semaine à 10 jours après l'enterrement (environ 3 jours), et le *puu baaka*, grande fête qui annonce la levée du deuil un an après. Ces cérémonies sont organisées pour tous les Aluku, qu'ils résident dans le Sud de la Guyane ou sur le littoral, voire au-delà.

Un axe de développement touristique

Dès l'origine, ce projet de restauration des maisons traditionnelles s'inscrivait dans une démarche de valorisation touristique, compte tenu de l'enjeu de mise en avant de ce patrimoine culturel pour Papaïchton, capitale du Pays boni. Les études réalisées en amont abordaient également la question de l'accueil touristique. Une collecte de témoignages oraux, encadrée par le Parc amazonien en 2019, a contribué à réunir des éléments pour alimenter de futurs supports de découverte.

La valorisation touristique de ce patrimoine bâti est pleinement intégrée à la stratégie communale de structuration de la filière, en cours de déploiement.



RECONNAÎTRE

ce mode d'habitat

Lieu de réunion (maison Awensaï), habitation occupée de façon ponctuelle (maisons Ma Bonto, Papa Topo et Papa Balla) ou plus durable (maisons Raymond et Papa Manto), voire ouvertes à l'accueil de touristes ou de résidents, lors des cérémonies notamment... Les cases traditionnelles de Boniville et de Loka continuent d'être occupées.

Or d'un point de vue juridique, les habitations qui ne répondent pas aux normes de construction sont qualifiées d'« insalubres ». Une réflexion pourrait être lancée sur l'adaptation des normes d'habitat afin de répondre au besoin d'occupation de ces maisons. Cela passe par la transcription des caractéristiques de ces patrimoines uniques dans le droit français. La prise en compte de ces maisons dans les réflexions en cours en matière d'urbanisme s'inscrit dans la démarche de protéger celles-ci dans leur environnement immédiat.

Livret réalisé par :

Textes : Séverine Champetier (mairie de Papaïchton), Stéphanie Bouillaguet & Clarisse Maréchal (PAG)

Photos : Docteur Jean-Paul Menu (photos de 1968), Christian Martin (architecte du patrimoine), Séverine Champetier (mairie de Papaïchton), Stéphanie Bouillaguet, Guillaume Feuillet, Touine Kouata, Clarisse Maréchal, Loïc Massué, Angel's Nangwa Kwetchou, Fanny Rives et Audrey Virassamy (PAG)

Conception graphique : Géraldine Jaffrelot (PAG)

Impression : Print Eclair

Mars 2021

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FLEURY Marie, « Busi Nenge » : les hommes-forêt. Essai d'ethnobotanique chez les Aluku (Boni) en Guyane Française, (thèse de doctorat), Université de Paris 06, 1991.

HUBLIN Anne, « Traditional Dwellings & Settlements in A Comparative perspective. Analysing Aerial Photographs Of Traditional Maroon Settlements » in : International Symposium Center For Environmental Design Reseach, University Of California-Berkeley-USA, avril 7-10-1988.

HURAULT Jean, Les Africains de Guyane, Cayenne, rééditions Guyane Presse Diffusion, 1989.

MOOMOU Jean, Les Marrons Boni de Guyane : lutttes et survie en logique coloniale (1712-1880), Matoury, Ibis Rouge éditions, 2013, 598 p.

MOOMOU Jean, « Habiter et construire en pays bushinenge : l'architecture, l'une des clés de lecture des mutations de la vie matérielle (XVIIIe - années 1990) », Eadie Emile (dir.), L'esclavage de l'Africain en Amérique du 16^e au 19^e siècle - les héritages, Perpignan, Presse Universitaire de Perpignan et Association Dodine, 2011 : 191-204.





Village de Loka, 1968.

De gauche à droite :

- Maison de Ma-Madan (mère de papa Deeye et de Joseph Joachim dit Adochini). Ce dernier a été gaanman des Boni de 1992 à 2017
- Maison de Ma-Meewe, construite par papa Toutou
- Maison de Ma-Dona, construite par son mari Abigisso
- Maison de Ma-Kontoobi, construite par son mari Alota (Kottica)

© Docteur Jean-Paul Menu

